

création contemporaine arabe : un ÉTAT DES LIEUX

ENTRETIEN AVEC AURÉLIE CLEMENTE-RUIZ
DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS
À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

INSTITUT DU MONDE ARABE, PARIS.
DU 16 OCTOBRE 2012 AU 3 FÉVRIER 2013.

25 ans de créativité arabe / Art contemporain. Commissariat général : Aurélie Clemente-Ruiz.

Tom Laurent | L'exposition célèbre 25 ans de créativité arabe mais également les 25 ans de l'Institut du monde arabe. Pourquoi ce choix de l'art contemporain ?

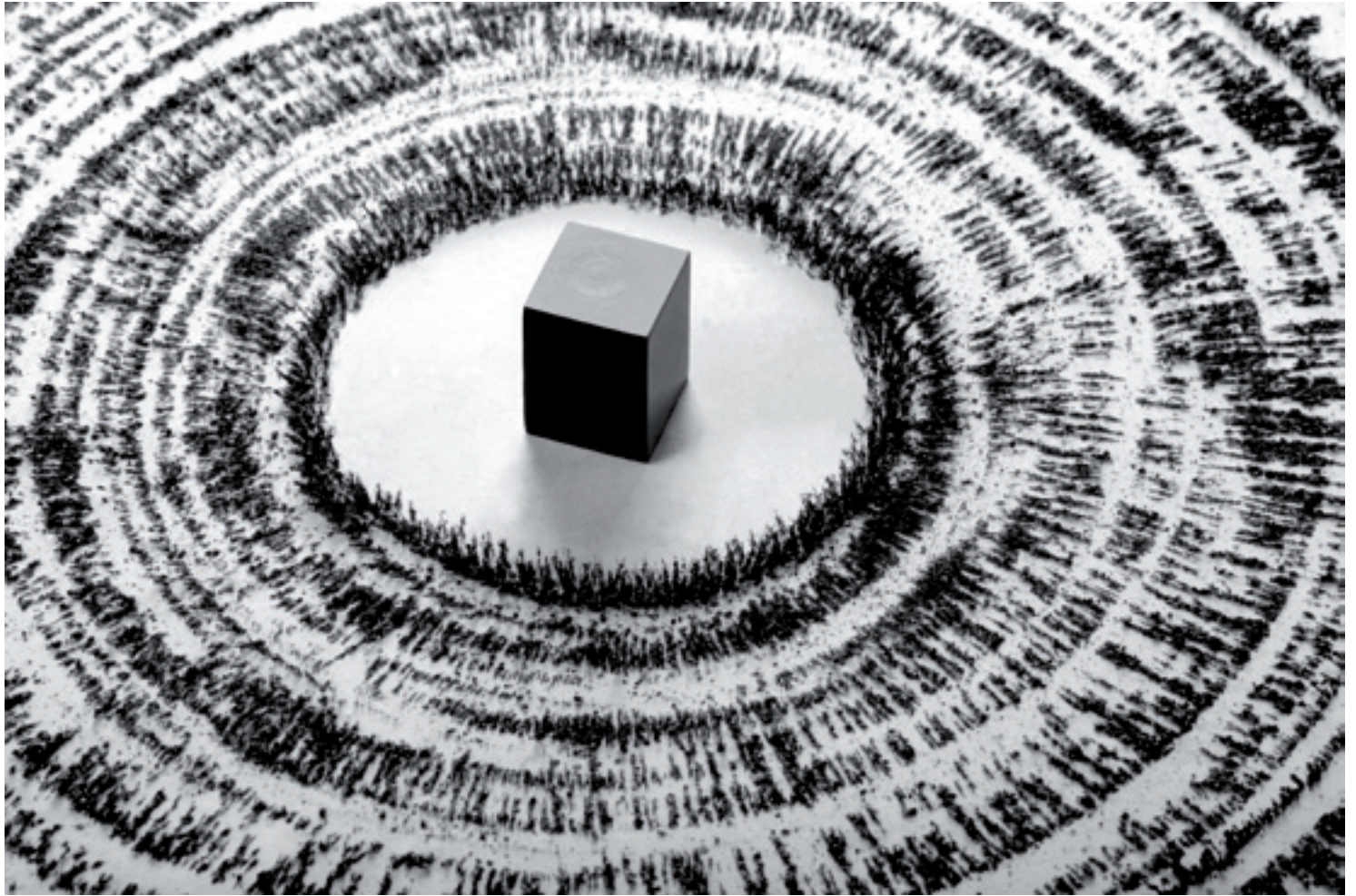
Aurélié Clemente-Ruiz | Pour les 25 ans de l'Institut du monde arabe, l'idée d'une grande exposition est rapidement venue pour mettre en avant cet anniversaire. Quant à l'art contemporain, il s'agissait non pas de porter un regard rétrospectif sur le passé de l'Institut du monde arabe dans ce domaine, bien que cela fasse 25 années que nous organisons des expositions d'art contemporain. Le parti pris de l'exposition tient en cela : où en est l'art contemporain au sein du monde arabe ? Et bien plus par rapport au présent et à l'avenir qu'au passé. Il faut néanmoins rappeler que l'Institut a été la première institution à montrer de l'art contemporain en provenance de ces régions, qui plus est à Paris, et nous sommes donc des précurseurs en ce qui concerne ces artistes et leur créativité, bien avant la vague qui touche aujourd'hui l'art contemporain arabe. Cela leur a permis d'avoir une forme de visibilité, très importante, ainsi que de parler de leur pays ou de leur culture, au-delà des frontières du monde arabe, à travers des problématiques ancrées dans l'aujourd'hui, et plus seulement à travers des faits de civilisation ayant eu cours il y a 500, 1000 ou 2000 ans. En 25 années d'existence, l'IMA a présenté →



Jowhara Al-Saud. *Knots*. 2012, extraits d'une série de 8 tirages numériques, 41 x 51 cm. Courtesy Athr Gallery, Jeddah et Jowhara Al-Saud.



Yousef Ahmed. *Language of the Desert*.
2012, acrylique sur papier d'écorces de palmier, 180 x 180 cm. Courtesy de PiuPLUS Art & Design, Dubaï.



Ahmed Mater. *Magnetism I*.
 2011, tirage numérique, 62 x 81 cm. Courtesy de EOA Projects.

plus d'une centaine d'expositions d'art contemporain arabe alors même que très peu s'y intéressaient. Pour notre anniversaire, il semblait essentiel de mettre en avant ce rôle précurseur que nous souhaitons poursuivre et même accentuer à l'avenir.

TL | Quelles sont les prémices de la notion d'art contemporain dans le monde arabe ? En quels termes, selon vous, se pose la question de son éclosion (s'agit-il d'un art de rupture avec la tradition coloniale et précoloniale, d'une redécouverte de la spécificité de la culture arabe sous ses différents aspects, de volontés individuelles d'émancipation et d'expression, etc.) ?

ACR | Selon les origines des artistes, le processus n'a pas été le même. Au Liban, en Égypte, il existe des traditions relativement anciennes avec la création d'écoles des beaux-arts sur le modèle de ce qui se faisait à Paris à partir de la fin du XIX^e siècle. Celles-ci formaient des artistes à un art « contemporain », du moins pour l'époque, en tout cas fortement occidentalisé, qui commençait à se répandre dans le monde

arabe. Les médiums en usage alors dans ces écoles, à savoir la sculpture et la peinture, tranchent avec les supports privilégiés par l'art d'avant cette période, représentés surtout par l'art islamique, qui est un art de l'objet, que ce soient des miniatures dans des livres, des textiles, des tapis... Les bases sont donc totalement différentes, ce qui n'est pas exclusif au monde arabe, mais existe dans toutes les civilisations extra-européennes.

Par le biais de ces écoles, et dans certains pays, des artistes ont ensuite entrepris une démarche d'apprentissage en Occident à travers le modèle que celui-ci dictait. Mais pour l'art contemporain, la problématique est différente, car celui-ci possède une dimension universelle et internationale. Les artistes se servent notamment des mêmes médiums indifféremment, sans qu'il n'existe de spécificité propre à chaque culture. Les artistes originaires du monde arabe vont s'insérer dans ce creuset de l'art contemporain – à travers la peinture, la vidéo, les installations, la sculpture ou la photographie –, de manière inégale selon les lieux.

TLI Pensez-vous que l'on puisse aller jusqu'à parler de spécificité à l'endroit de l'art contemporain arabe, ou tout au moins de traits remarquables ? Si oui, lesquels ? Cela est-il visible dans l'exposition ?

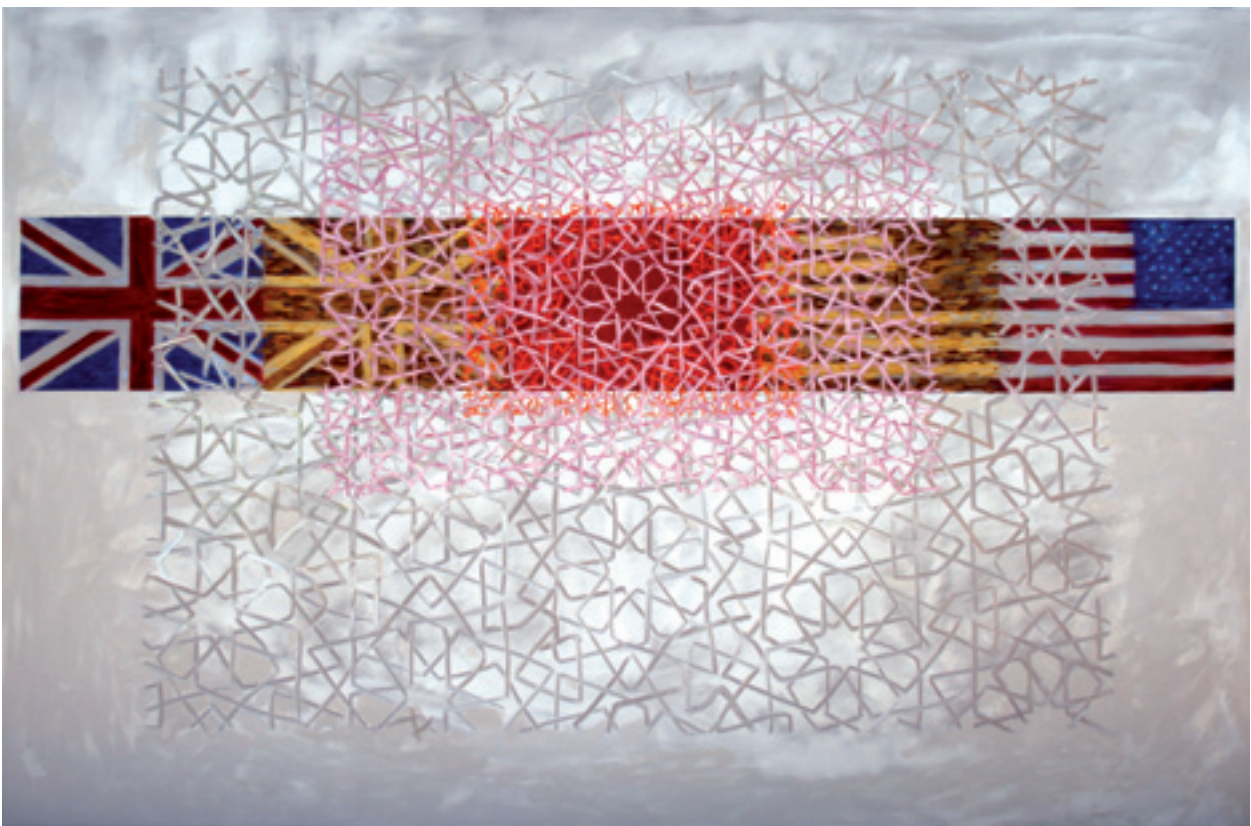
ACR La question d'une spécificité propre à l'art de cette région du monde est d'emblée rendue très complexe du fait des parcours mêmes des artistes, et elle renvoie de fait à ce qu'est l'arabité. Beaucoup de plasticiens vivent de fait en dehors du monde arabe. Malgré toutes les difficultés qu'il y a à tracer les frontières d'un art contemporain arabe, ne serait-ce que parce que beaucoup d'artistes considèrent cette appellation comme réductrice là où d'autres la revendiquent, on se rend compte que certains sujets reviennent de façon récurrente chez les artistes originaires du monde arabe.

La question de la mémoire, liée à celle de l'héritage, en fait partie : on la trouve sous la forme d'un lien au passé. Que ce soit par le biais de réminiscences de l'enfance, de projections dans l'histoire d'un pays ou

familiale, on sent que ces plasticiens ne viennent pas de nulle part. Parmi eux, on compte Reem al-Faisal, originaire d'Arabie Saoudite, dont les photographies ont partie liée avec son héritage, ou Tamara al-Samer-raei, qui reprend des photographies personnelles et réalise des installations. Dans ce domaine de l'identité propre à l'artiste, ce legs dont il s'empare et qu'il met en scène, le thème du patrimoine est également important. S'y agrège la question religieuse, dans le sens d'une tradition dont ils héritent, visible notamment dans l'œuvre très significative d'Ahmed Mater, Saoudien d'origine. *Magnetism*, sa création autour de la *Kaaba*, réalisée à partir des récits du pèlerinage à la Mecque entrepris par son grand-père, montre comment la tradition est reprise de manière contemporaine. Arwa Abouon présente également une œuvre allant dans ce sens. Ce sont des questions d'identité, multiples et riches, qui sous-tendent ces thématiques. Comment se définir aujourd'hui en tant qu'homme ou femme, en tant qu'artiste, en tant qu'Arabe... ? →



Hassan Meer. *Enlightenment*. 2011, extrait de la série *The spiritual* | de 3 tirages numériques, 130 x 180 cm. Collection de l'artiste.



Doris Bittar. *A Brief History of Iraq*.
2007, huile sur lin, 100 x 152 cm. Collection de l'artiste.



Basma Alsharif. *Sans titre*.
2011, extrait de la série *The Milk & Honey* de 6 tirages numériques, 34 x 22 cm. Collection de l'artiste.



Muhammed Omar Khalil. *Fez II*.
2010, huile et collage sur toile, 100 x 230 cm. Courtesy Albareh Art Gallery, Bahrain.

TL Et les relations à la politique et aux faits sociaux, avec les nombreux événements qui ont récemment bousculé le monde arabe, comment se manifestent-elles au sein de l'exposition ?

ACR Parmi les thématiques qui traversent l'exposition, celle de l'exil est importante. Cela, en raison du fait que beaucoup de ces artistes ne vivent pas dans le monde arabe. Et leur départ a parfois été forcé, en lien avec la situation politique et sociale de leur pays d'origine, comme en parle une vidéo de Sami al-Turki présente dans l'exposition. Pour les questions politiques, les médias et notamment les nouveaux médias exercent une grande influence sur les artistes. On voit que les récentes révolutions arabes ont apporté de l'eau à ce moulin, au niveau de la diffusion et de l'ouverture. Comment traite-t-on l'image et l'information, qu'y raconte-t-on, et comment peut-on déformer celles-ci, sont autant de questions restant au centre des préoccupations des artistes du monde arabe. L'installation d'Ammar Bouras, où l'on rentre dans une salle, montre une nouvelle image créée à partir d'une multiplicité d'images. La question du sens que l'on peut donner à une image est ici centrale.

TL On note qu'un grand nombre de femmes participent à cette exposition. Ce fait n'est évidemment pas fortuit...

ACR Le fait qu'un artiste soit une femme n'a pas été en soi un critère de sélection pour cette exposition. Mais, effectivement, on note une forte présence féminine dans le monde de la création plastique arabe aujourd'hui. Énormément de femmes proposent des œuvres significatives, c'est pourquoi elles sont présentes au sein de l'exposition.

TL Comment voyez-vous l'évolution future de l'art contemporain dans les pays du monde arabe ?

ACR Je le vois croissant. On s'en rend déjà compte, ce phénomène va en s'augmentant et tous les pays sont touchés. Et cela avec une forte volonté d'exister sur la scène internationale de l'art contemporain, en sus de ne pas vouloir exister seulement comme des artistes arabes mais avant tout en tant qu'artistes. Le fait d'être arabe est une composante essentielle de leur identité mais il ne faut pas se limiter à celle-ci. La volonté de l'exposition est de mettre en valeur des talents moins connus issus du monde arabe. Elle tient également, au sein de cet état des lieux de la création contemporaine arabe, dans l'émergence internationale de certains artistes qui ont à la fois un devenir devant eux et un travail de reconnaissance à accomplir. Si l'Institut du monde arabe peut jouer un rôle dans la diffusion de l'art contemporain arabe, cela me paraît l'un des points primordiaux de notre fonction. ■